Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

EBE LCL 2

SESSION 2016

CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP

Section : LETTRES

Option : LETTRES CLASSIQUES

ÉPREUVE ÉCRITE À PARTIR D'UN DOSSIER :

ÉPREUVE DE LATIN ET DE GREC

Durée : 6 heures

Les dictionnaires bilingues :

- latin-français Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat sont autorisés pour la version latine.

- grec-français Bailly, Georgin et Magnien-Lacroix sont autorisés pour la version grecque.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

I. TRADUCTION (/15 points)

I. A. Grec

Durant la seconde moitié du IV^e siècle, dans son Discours aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque, *Basile de Césarée recommande la lecture des conduites vertueuses des anciens.*

Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν ἢ μνήμης ἀκολουθίᾳ πρὸς ἡμᾶς διασώζονται, ἢ ποιητῶν ἢ συγγραφέων φυλαττόμεναι λόγοις, μηδὲ τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας ἀπολειπώμεθα. Οἷον, ἐλοιδόρει τὸν Περικλέα τῶν ἐξ ἀγορᾶς τις ἀνθρώπων· ὁ δὲ οὐ προσεῖχε· καὶ εἰς πᾶσαν διήρκεσαν τὴν ἡμέραν, ὁ μὲν ἀφειδῶς πλύνων αὐτὸν τοῖς ὀνείδεσιν, ὁ δὲ οὐ μέλον αὐτῷ. Εἶτα, ἑσπέρας ἤδη καὶ σκότους, ἀπαλλαττόμενον μόλις ὑπὸ φωτὶ παρέπεμψε Περικλῆς, ὅπως αὐτῷ μὴ διαφθαρείη τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον[1]. Πάλιν τις Εὐκλείδῃ τῷ Μεγαρόθεν παροξυνθεὶς θάνατον ἠπείλησε καὶ ἐπώμοσεν· ὁ δὲ ἀντώμοσεν ἢ μὴν ἱλεώσασθαι αὐτὸν καὶ παύσειν χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντα. Πόσου ἄξιον τῶν τοιούτων τι παραδειγμάτων εἰσελθεῖν τὴν μνήμην, ἀνδρὸς ὑπὸ ὀργῆς ἤδη κατεχομένου; Τῇ τραγῳδίᾳ γὰρ οὐ πιστευτέον «ἁπλῶς» λεγούσῃ «ἐπ᾽ ἐχθροὺς θυμὸς ὁπλίζει χέρα»[2], ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν τὸ παράπαν, εἰ δὲ μὴ ῥᾴδιον τοῦτο, ἀλλ᾽ ὥσπερ χαλινὸν αὐτῷ τὸν λογισμὸν ἐμβάλλοντας, μὴ ἐᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω.

Basile de Césarée, *Discours aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque*, 7
Texte établi par Fernand Boulenger,
Paris, Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1935.

[1] Sans ce dernier geste d'amabilité, la conduite de Périclès tout au long de la journée n'aurait pas paru parfaitement exemplaire.
[2] Euripide, *Rhésos*, 84.

I. B. Latin

À la fin du IV^e siècle, dans ses Confessions, *Augustin raconte comment, au cours de ses études, il a découvert l'*Hortensius *de Cicéron, exhortation à la philosophie aujourd'hui perdue.*

Inter hos[3] ego imbecilla tunc aetate discebam libros eloquentiae, in qua eminere cupiebam fine damnabili et uentoso per gaudia uanitatis humanae, et usitato iam discendi ordine perueneram in librum cuiusdam Ciceronis, cuius linguam fere omnes mirantur, pectus non ita. Sed liber ille ipsius exhortationem continet ad philosophiam et uocatur *Hortensius*. Ille uero liber mutauit affectum meum et ad te ipsum, Domine[4], mutauit preces meas et uota ac desideria mea fecit alia. Viluit mihi repente omnis uana spes et immortalitatem sapientiae concupiscebam aestu cordis incredibili et surgere coeperam, ut ad te redirem. Non enim ad acuendam linguam, quod uidebar emere maternis mercedibus, cum agerem annum aetatis undeuicesimum iam defuncto patre ante biennium, non ergo ad acuendam linguam referebam illum librum neque mihi locutionem, sed quod loquebatur persuaserat. Quomodo ardebam, Deus meus, quomodo ardebam reuolare a terrenis ad te, et nesciebam quid ageres mecum !

AUGUSTIN, *Confessions*, III, 4, 7-8.
Texte établi par Pierre de LABRIOLLE,
Paris, Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1925.

II. QUESTION (/5 points)

En prenant appui sur le texte de la version latine, vous mobiliserez, dans une perspective d'enseignement, vos connaissances grammaticales, littéraires et historiques pour construire, à l'intention d'une classe de troisième, une étude des temps de l'indicatif. Vous vous interrogerez sur leur rôle dans ce témoignage d'Augustin sur l'influence fondatrice de la lecture des auteurs de l'antiquité classique.

Vous prendrez appui sur la version grecque et les documents complémentaires pour approfondir et élargir votre démarche pédagogique d'interprétation.

Documents complémentaires

• *Latin 3è. Langue et culture*, Paris, Magnard, 2012, p. 200.
• Sandro Botticelli, *Saint Augustin dans son cabinet de travail*, fresque, Église Ognissanti, Florence, vers 1480, 152 x 112 cm (source : https://fr.wikipedia.org/...)

[3] Il s'agit des mauvaises fréquentations d'Augustin : traduire *hos* par « ceux-ci ».
[4] Dans les *Confessions*, Augustin s'adresse à Dieu qu'il nomme notamment *domine*, c'est-à-dire « Seigneur ».

Histoire des arts

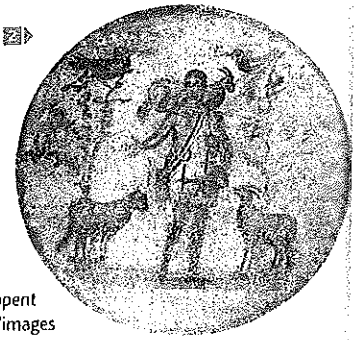
Dans les catacombes

Les premiers chrétiens qui se réunissent dans les catacombes (p. 198) développent une forme d'art appelé « paléochrétien » (du grec *palaios*, ancien), située entre le IIIe et le Ve siècle après J.-C.

Vue intérieure des catacombes de saint Sébastien, au sud de celles de Saint Calixte (p. 198), IIIe siècle après J.-C.

Les tombes

La sépulture des premiers chrétiens est très simple et pauvre : à l'exemple du Christ, les cadavres sont enveloppés d'un linceul (ou suaire), sans cercueil. Les fidèles les plus aisés sont inhumés avec leur famille dans des sortes de petites chapelles surmontées d'une arche (arcosolium) et dans des sarcophages. Par la suite, tout un culte se développe autour des martyrs et les catacombes deviennent vite des lieux de pèlerinage.



Le Bon Pasteur, IIIe siècle après J.-C., médaillon central d'une fresque ornant un plafond dans les catacombes de sainte Priscille, à Rome.

Images et symboles

Les chrétiens développent leur propre répertoire d'images symboliques, comme celle du poisson (p. 194), mais ils reprennent aussi très souvent des motifs iconographiques traditionnels de l'art gréco-romain (oiseaux, vigne et raisins, par exemple) pour leur donner une signification religieuse nouvelle. Ainsi la figure du berger (pastor, *oris*, m.), répandue par la légende d'Orphée, se retrouve dans la parabole très célèbre du Bon Pasteur : Jésus est « celui qui fait paître le troupeau » et ramène les brebis égarées dans le sein de Dieu.

Orphée charmant les animaux, IIIe siècle après J.-C., mosaïque trouvée à Palerme dans les vestiges d'un édifice où se tenait un culte dionysiaque. Musée archéologique de Sicile, Palerme.

OBSERVER, COMPARER, COMPRENDRE

1. Document 1 : comment est décorée cette partie des Catacombes de saint Sébastien ? Comparez avec la galerie de celles de saint Calixte (p. 198).

2. Documents 2 et 3 : identifiez et décrivez les personnages. Où se trouvent-ils ? Que font-ils ? Comment sont-ils vêtus ? Expliquez le sens du nom « parabole ».

3. Document 4 : décrivez ce type de dispositif architectural dans les catacombes. Comment est-il décoré ?

4. Documents 5, 6 et 7 : traduisez les inscriptions et nommez les trois personnages. Comparez leur taille : qu'indique-t-elle ?

5. Comment ces personnages sont-ils vêtus ? Dans quelle attitude sont-ils représentés ?

6. Quels symboles reconnaissez-vous autour de la tête du personnage 6 ? Que signifient-ils ?

Latin 3è. Langue et culture, Paris, Magnard, 2012, p. 200.

Tournez la page S.V.P.

Sandro Botticelli, *Saint Augustin dans son cabinet de travail*, fresque, Église Ognissanti, Florence, vers 1480, 152 x 112 cm (source : https://fr.wikipedia.org/...).